

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Histoire d'un sou

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31005ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertil, E. (1986). Histoire d'un sou. *Liberté*, 28(1), 83–85.

XIX

HISTOIRE D'UN SOU

*Et je suis chaque jour un objet de raillerie,
tout le monde se moque de moi.*

(Jérémie 20,7)

Le retour à Tadoussac fut si épouvantable que Sophie n'en douta plus: le terme de leur course n'était pas là. Elle et Julien échappèrent à la horde endiablée à l'entrée de Saint-Siméon pendant que le chauffeur — debout à la lisière d'un champ de maïs — leur tournait momentanément le dos.

Ils coururent à toutes jambes en direction du petit traversier de Rivière-du-Loup, qui allait partir au moment où les deux enfants y montèrent. Sophie employa leurs derniers sous à payer le prix de leur traversée, recommandant contre tous ses bons principes à Julien de se faire tout petit afin qu'elle ne payât point pour lui le plein tarif et qu'ils pussent acheter plus tard un peu de lait, et peut-être, avec un peu de chance, des fruits ou du pain. Mais avec son barbouillage phosphorescent, le malheureux Julien, qui commençait à regretter bien fort de s'être amusé avec des polissons, n'avait guère de chances de passer inaperçu. Aussi ne resta-t-il aux deux enfants que cinquante-et-un cents, parmi lesquels une pièce U.S. de 1946 dont se méfiait Sophie. Mais au moins ils voguaient, courageux et libres, vers Rivière-du-Loup qui paraissait épinglée, là-haut, par les flèches argentées de ses clochers.

Non loin d'eux, assis sur une vétuste banquette de bois gris, un vieil homme tout barbu, dont les yeux bleus semblaient encore accrochés aux forêts septentrionales, évoquait d'une voix rude la dure Côte-Nord, les mines de fer et les barrages de La Grande, l'héroïque labeur des habitants de Mingan, et même les sanglantes chasses aux phoques du Nouveau-Québec et du Labrador. Ap-

prochons-nous doucement, en compagnie des deux enfants émerveillés qui l'écoutent déjà.

— Ça faque là, que j'y'euxdis, parez-vous; on part! (une pause) Ben tabarnaque! (Une pause) Les zestie de phoques y'étaient *verts*, bout de viarge, *vert morpiât* les p'tits chrisses, m'entends-tu!..

Il pointa subitement du doigt le petit Julien (qui allait déposer aux pieds du vieillard, dans le chapeau rond qu'il serrait entre ses grosses bottes, la touchante obole de Sophie).

— *Verts de même*, viarge de viarge, çassepeux-tu?

Il cracha brutalement dans ce que Julien croyait jusque-là être son chapeau, et qui résonna aussitôt d'un son mat, métallique. L'enfant recula, apeuré.

— Pas moyen d'moyenner, cibolaque!... Ça faque leus phoques, y peuvent bin...

La puissante sirène du bateau fit à ce moment sursauter les pauvres enfants, dont la pièce de monnaie alla rouler sous les pieds d'un gros voyageur en complet quadrillé, auprès de qui Julien dut aller la récupérer.

Celui-ci, sans doute membre de la Chambre de commerce de Rivière-du-Loup ou de Trois-Pistoles, était en outre nouvellement inscrit au Club des Numismates du Bas-du-Fleuve, et se souciait en néophyte de la moindre piécette. Il prit Julien, à cause de sa mise, pour un jeune Américain.

— *Nice coin, kid*, dit-il tout fier de montrer un peu d'anglais aux *Ripelouvois*, ainsi que les désignait le gentilé du lieu. *How much for it?*

Sophie s'approcha, le cœur brisé de devoir encore (à quelques encâblures du quai de bois où s'alignaient des péniches à la proue fleurdelysée) défendre contre l'anglais sa langue maternelle.

— Excusez-moi, monsieur, fit-elle courageusement. Ce jeton n'est pas à vendre; ce sont là nos derniers sous.

— Ah? fit le gros homme interloqué. Deux piasses? Cinq piasses?...

Sophie se mordit la lèvre. Un pur étranger! Fallait-il accepter? Quels risques ne courraient-ils pas, si jamais. Mais d'autre part, évidemment, ils ne pouvaient pas rester sans abri et sans le sou jusqu'au jour du Jugement...

— Monsieur, répondit-elle avec droiture, nous allons, mon frère et moi, vers la Gaspésie (Matane, Percé, Gaspé! ô subite et divine inspiration qui indiquait enfin la bonne voie aux deux orphelins, après tant d'heures sombres!). Pouvez-vous nous y aider?

L'homme gratta sa joue épaisse, en avançant le menton d'une façon comique qui fit rire Julien.

— P'têt ben Pit Vanasse, hasarda-t-il comme le bateau accostait. C't'un fonctionnaire, un gars des Pêcheries, comme on dit. Pas maquereau pour deux cennes, précisa-t-il.

Et il éclata d'un rire gras.

— Pis pour le trente sous, là, vous voulez toujours pas...?